



Il traduit les livres du roi du polar islandais

Éric Boury habite près de Caen. Il est le traducteur des romans policiers d'Arnaldur Indridason. Le célèbre romancier islandais est devenu son ami.

Portrait

Éric Boury, 49 ans, est un travailleur acharné. Dans le bureau de son appartement d'Hérouville-Saint-Clair, où il habite avec sa femme, pas de faste, mais des livres bien rangés dans des bibliothèques.

Pas de porte non plus à son bureau donnant directement sur le salon. Sur sa table, un ordinateur et un pupitre en bois pour poser le livre sur lequel il travaille en ce moment.

« Je traduis les livres de l'islandais au français », explique-t-il sobriement. Ce qu'il ne dit pas d'emblée, c'est qu'il officie sur les livres d'Arnaldur Indridason, l'un des rois du polar nordique.

Depuis trois ans, après vingt ans d'enseignement en lycée professionnel, il a démissionné pour se consacrer entièrement à ce travail d'interprétation et de réécriture.

Il traduit cinq ouvrages par an. Une charge énorme ! Car traduire, c'est aussi mener des recherches sur les us et coutumes et l'histoire d'un pays. « C'est toujours un problème. Tu es face à deux écritures qui ne sont pas les mêmes. Et tu dois t'arranger pour que le lecteur voie l'image de l'écrivain. »

Pourtant, au départ, rien ne prédisposait Éric Boury à ce parcours. « Mes grands-parents étaient boulangers. À 8 ans, quand j'ai perdu ma mère, je voulais moi aussi devenir boulanger. »

Jusqu'au jour où son père l'emmena au cinéma voir un film scandinave : « Les paysages m'ont interpellé. C'était comme être ailleurs que dans le Berry, où j'avais l'impression d'être un extraterrestre. » Un déclic conforté par le curé de son



Éric Boury traduit les livres d'Arnaldur Indridason. Il travaille quinze heures par jour et met deux mois transcrire un livre. Il a déjà quarante traductions de différents auteurs à son compte, du roman à la poésie.

village, qui lui prête une revue avec des paysages islandais en noir et blanc : « Cela me fascinait. »

À 17 ans, il quitte son Berry natal pour étudier les langues nordiques à Caen. En juillet 1987, à la fin de sa deuxième année à l'université, il part en Islande. D'un côté, la mer. De l'autre, des champs de lave. « Je me disais : ici tu es chez toi. » Avec l'impression d'avoir trouvé un paysage qui collait à son ressenti.

Son premier Arnaldur

Son père décède pendant ces deux mois en Islande. Il décide alors d'y rester et s'inscrit à l'université tout en travaillant à la Poste islandaise. « J'ai appris l'islandais pendant deux ans. » Il revient faire sa maîtrise en France, loupe son Capes et enseigne

en lycée professionnel.

Le département nordique de la fac lui demande d'enseigner l'islandais quelques heures. Au bout de deux ans, le directeur lui suggère d'aller à la Sorbonne faire une thèse avec Régis Boyer, spécialiste français des civilisations de l'Europe du Nord.

Impressionné par ses traductions, le professeur suggère à Éric Boury de traduire des livres. Il commence par dire non... Puis se laisse convaincre : « J'en ai bien bavé pour cette première traduction que j'ai renvoyée à Actes Sud à Noël 2001. »

On lui en propose d'autres. « Le 3^e était un polar d'Arnaldur, *La cité des jarres*, pour les éditions Métailié. J'ai adoré. C'était son 4^e livre en Islande mais le premier à paraître en France. »

Le traducteur apprécie sa capacité à saisir le détail qui fait sens. « Je l'ai rencontré juste avant la sortie de son livre. En onze ans, j'ai traduit douze de ses livres et on est devenu ami. »

Dans *Le lagon noir*, qu'il vient présenter aux Boréales, l'action se déroule aux environs du lagon bleu, « un endroit magnifique qui est devenu un piège à touristes en Islande ». Éric Boury a aussi fini de traduire son dernier roman, qui doit sortir en février 2017 : *Dans l'ombre*.

Nathalie TRAVADON.

Vendredi 18 novembre, à 18 h, soirée de lancement du festival des Boréales, à Caen. Site Internet : www.lesboreales.com.